



Esthète du style

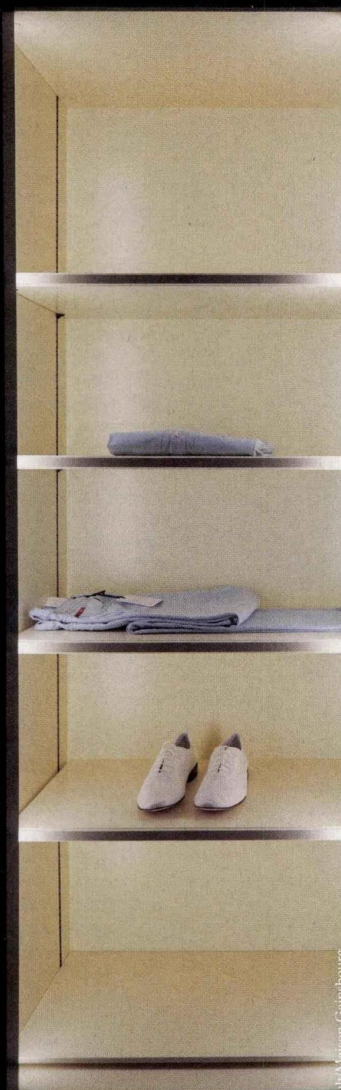
On le constate lors de la visite de la Maison Gainsbourg : le musicien prisait quelques essentiels et une palette chromatique restreinte, mais déclinée *ad libitum*. Une option minimaliste qui a laissé son empreinte dans la mode d'aujourd'hui, qu'elle soit féminine ou masculine.

Le blanc Repetto

Ils existent en noir ou en rouge, mais c'était très souvent en blanc qu'il les portait, ces riches épousant la forme du pied. Inspirés par les chaussons des danseurs de jazz, ils sont cousus retournés façon ballerines. De quoi confirmer l'un des aphorismes gainsbourgiens, "*T'envers vaut l'androgynie*". Les Zizi ont été dessinés par Rose Repetto pour Zizi Jeanmaire, pour qui Gainsbourg avait composé une version sur mesure d'*Élisa* en 1969. Lorsque Jane Birkin en repère dans un panier de soldes, elle imagine aussitôt Serge avec ces Zizi qu'on enfilerait sans chaussettes et qui jouent le mélange des genres. Vernis ou non, ces souliers délicats deviennent l'une de ses marques de fabrique. Tant et si bien qu'on a presque oublié que le musicien affectionnait aussi les derbies, les mocassins noirs et autres souliers témoins d'un chic british. Autre valeur sûre côté blanc, le T-shirt, qu'il arborait notamment lors de ses séjours jamaïcains.

Le bleu du jean

En hiver dernier, Lee Cooper a réédité ce que la marque annonce fièrement comme "*le modèle préféré de Gainsbourg*", le LC10. Coupe droite, pas d'ourlet, longueur 7/8", mixte, efficace, d'un bleu pas trop foncé de préférence. "*Bleu lavasse*" dans *Variations sur Marilou*, "*azurés*" dans *Love Fifteen* de Birkin, ainsi sont les jeans suggérés par une Jane B. ravitaillée en puces et friperies. Serge Gainsbourg aimait passionnément le denim. D'abord la chemise, pièce iconique de son dressing. Jamais boutonnée jusqu'en haut, souvent bleu clair, rentrée sous une ceinture de cuir et accompagnée d'une paire de blue-jeans, autre incontournable, délavée de préférence. Et parfois même d'un perfecto lui aussi en denim. Une certaine idée du total look. Comme il le dit dans *Ecce Homo* : "*On reconnaît Gainsbarre/À ses jeans à sa bar-/Be de trois nuits, ses cigares et ses coups de cafards.*"



Alexis Raimbaud/Maison Gainsbourg

Couleur kaki

Parmi les couleurs préférées de Serge Gainsbourg, le kaki de la chemise militaire, dont il possédait plusieurs modèles, dénichés par Jane aux puces de Londres ou offerts par le styliste Maurice Renoma. Ce caca d'oie l'a certes hérissé durant ses années de service militaire à la fin des années 1940. Il l'a néanmoins retrouvé avec plaisir dès la fin des années 1970, arborant des vestes kaki à même la peau et surtout pas délestées de leurs insignes originels. Provocation pour certain-es... Mais *"pas de quoi avoir les moules, relax baby be cool"*... Au même titre que le blue-jean, le kaki est une teinte made in Gainsbarre, qui en détourne la connotation militaire avec un plaisir non dissimulé. Pour toujours associé à sa version de *La Marseillaise*, *Aux armes et cetera*.

Tout simplement noir

"Dans mes frusques couleur de muraille/Je joue les épouvantails", ironise-t-il dans *L'Alcool*. On se souvient de lui tout de complet noir vêtu sur une plage cannoise aux côtés de Jane Birkin; mais dès ses premières performances dans les cabarets parisiens, Gainsbourg aimait porter du noir. Avec chemise blanche et fine cravate. Parce que c'est chic, et pour être davantage pris au sérieux, malgré sa *"sale gueule"*. On connaît sa fameuse punchline : *"La laideur a ceci de supérieur à la beauté qu'elle ne disparaît pas avec le temps"*. Les années passant, le noir s'est concentré sur des costumes taillés à la serpe et des vestes, parfois de cuir, toujours monochromes ou façon blazer croisé rayures tennis – modèle également offert par Maurice Renoma, qui le fera poser en smoking et nœud pap' aux côtés de Jane. Des indispensables de son dressing, usés sur son canapé, dans un salon aux murs tendus de noir, ou sur les banquettes de boîtes de nuit. *"Oh Daddy Oh Daddy Oh/Tu joues au con t'en fais trop/Tu es noir ou bleu indigo"*, chantait la jeune Charlotte Gainsbourg en 1986. Laquelle aura suivi de près la confection de la veste Serge Gainsbourg imaginée par Anthony Vaccarello pour Saint Laurent. Marine presque noir, rayures tennis, fermeture à un bouton et revers en pointe... Disponible à la boutique de la Maison Gainsbourg et sur le site de Saint Laurent Rive Droite, cette réédition rappelle le chic *effortless* de Gainsbourg.

Tout ce qui brille

"Ah! baiser la main d'une femme du monde/Et m'écarter les lèvres à ses diamants/Et puis dans la Jaguar/Brûler son léopard/Avec une cigarette anglaise", chantait-il en 1963 dans un *Maxim's* ensuite repris par Serge Reggiani. Lorsqu'on le dépouille de ses bijoux dans les années 1980, Gainsbourg en est malade! En effet, il a très tôt compris que l'accessoirisation était la meilleure amie d'une garde-robe minimale. Jusqu'à réclamer son plaïd Hermès lorsqu'une ambulance l'embarque après une crise cardiaque, au milieu des années 1970... Il aimait l'éclat de l'or (ou de l'argent), et ne se privait pas de le montrer. *"J'ai le culte de l'inutile"*, disait-il. Mais pas de la camelote. D'abord, les montres : la Tank Ronde Solo de Cartier, la Rolex Daytona, la Navitimer 81600 de Breitling, d'acier et d'argent et dont il remplacera le cuir du bracelet par du métal – peut-être celle qu'il aurait pris soin de retirer avant d'aider Jane à sortir de la Seine où elle s'était jetée pour échapper à l'une de ses colères... Côté bijoux purs et durs, féminins à souhait : un bracelet en métal ajouré fait sur mesure par la Maison Cartier, et les pierres précieuses offertes par les aimées – dont Jane, et en particulier un bracelet Cartier Ligne Tennis saphir et diamant. **• Sophie Rosemont**

D'après Jean Pimernel/Kipa/Sygma/Getty Images